



Hamdi MLIKA

Ridha Azzouz, *Le concept de dialectique dans la philosophie de Bachelard*. Le Gai Savoir, Tunis, 2006, 236 pages.

Dans son article : « La création scientifique selon Poincaré et Einstein »¹, Paty écrit ce qui suit:

« Les ouvrages plus récents qui prennent en compte le rôle de l'imagination dans la recherche scientifique mettent en relief son aspect psychologique, mais laissent dans l'ombre sa fonction pour la rationalité, sinon pour renvoyer à une dimension 'esthétique' qui reste vague. »

Je pense que Paty a raison, sauf peut-être dans le cas de Bachelard chez qui nous pouvons constater comment l'analyse de l'imagination dans l'activité de la science peut s'associer à sa dimension rationnelle.

Le livre de Ridha Azzouz, Maître de Conférences de philosophie à l'Institut Supérieur de Théologie de Tunis, qui n'est que le texte de sa Thèse de troisième cycle, soutenue à Tunis en 1982 sous la direction du Professeur Henri Vergote, a réussi largement à mettre au clair cette vérité dans l'œuvre de Bachelard.

Le livre se compose de trois grandes parties :

- (1) Dans la première partie, Ridha Azzouz essaye de déceler la part de poésie dans les sciences dans l'interprétation de Bachelard, en analysant le rapport de la poésie aux théories scientifiques et les aspects poétiques de la science.
- (2) Dans la deuxième partie est analysé le rapport de la poésie aux aspects scientifiques. Finalement, tout l'enjeu du livre est là : cerner le jeu dialectique fondamental entre la dimension poétique dans l'activité de la science et la dimension scientifique dans l'expérience de la poésie.
- (3) La troisième partie est consacrée à ce que M. Azzouz appelle la conception anthropologique de Bachelard.

La première partie se compose de six chapitres qui développent les traits distinctifs de l'épistémologie de Bachelard et le rôle qui y joue l'imagination.

Le chapitre {1} s'attaque à la question cruciale du rapport de l'épistémologie à la réalité humaine. « Pour Bachelard, écrit l'auteur, la science n'est pas séparée des autres activités par des cloisons étanches. En conséquence, une épistémologie qui ne traite que de la science risque de fausser le sens même de la science en négligeant les interactions entre la poésie et la science...La science isolée n'existe nulle part. C'est un mythe qui

¹ Article publié dans *La recherche de la vérité*, Michel Serfati Ed., ACL-Les Editions Kangourou, Paris, 1999, p. 251, note 34, p. 251.

mérite d'être psychanalysé » (p. 25). « C'est pourquoi l'épistémologie a pour finalité la constitution d'une finalité » (p. 26). « Si l'imagination n'avance pas, si on ne rêve pas, la science se pétrifie » (p. 26). Les bases humaines de l'épistémologie étant jetées, le chapitre {2} pose le problème des liens de continuité entre le domaine de l'épistémologie et celui de la théorie de la connaissance : ces deux domaines sont reliés dans l'esprit de Bachelard. « Si l'épistémologie de Bachelard est une poétique, elle est aussi une théorie de la connaissance » (p. 35). En effet, Bachelard cherche à analyser le mode de constitution des structures de l'esprit rationnel de la science en se référant à l'activité relationnelle de l'imagination. Le chapitre {3} tourne autour de la question de l'imagination et son rapport à la pensée scientifique en tant qu'elle est une pensée rationnelle. Le chapitre {4} introduit le concept de dialectique et essaie de scruter ses liens avec la pensée rationnelle. Le chapitre {5} examine l'imagination eu égard à la vérité telle qu'elle est construite dans les sciences. Le chapitre {6} pose le problème du statut de la notion de pureté au sein de la démarche scientifique.

La seconde partie se compose de six chapitres également, mais il s'agit cette fois d'analyser le rapport de la science à la poésie.

Le chapitre {1} s'interroge sur la méthode d'interprétation de l'image poétique. L'approche de Bachelard de l'image et de l'imagination s'effectue selon différentes perspectives. « Bachelard, écrit l'auteur, considère que les valeurs de la rêverie ne sont pas éliminées par la pensée scientifique » (p.75) et « Bachelard, poursuit-il, attribue à la connaissance scientifique un caractère ontologique qui réhabilite le rôle de l'imagination dans la connaissance, car pour lui l'ontologie est le fruit de l'imagination » (p. 76). Pour l'auteur, Bachelard passe d'une « herméneutique réductrice » (la méthode psychanalytique) à une « herméneutique instaurative » (la méthode phénoménologique) où il remet en question l'analyse freudienne et la remplace par « une sublimation dialectique » (p. 77). L'auteur analyse l'impact de cette transition sur l'analyse de l'image chez lui. Malgré cette distance prise à l'égard de Freud, « la position de Bachelard à l'égard de la psychanalyse est nuancée. D'une part, il se réfère à Freud..., d'autre part, il croit que la méthode de Freud est incapable de comprendre la nouveauté de l'image, son caractère original » (p. 81). Mais, pour M. Azzouz, la deuxième méthode ne contredit pas la première.

Le chapitre {2} qui porte mal son titre, cherche désespérément à analyser le rapport de l'imagination aux valeurs. Or, je constate qu'il s'agit plutôt dans ce chapitre des rapports de l'imagination à la religion où l'auteur y propose, en effet, une analyse quasi unique de la notion de pureté. Le chapitre {3} pose le problème du rapport entre l'imagination et le sens de l'existence humaine, alors que le chapitre {4} examine la poésie du côté de la question de la violence. Le chapitre {5} parle de l'imagination et du langage. « Bachelard, écrit l'auteur, considère le langage comme un milieu reliant l'homme au monde. Le « logos » est un milieu entre l'homme et le monde...Le langage est moins l'œuvre de l'homme qu'un don qui nous relie au monde...De l'épistémologie à la poésie, nous passons du langage comme moyen de domination du monde au « logos » (p. 133). Le dernier chapitre {6} aborde la question de l'herméneutique dans sa relation fondamentale avec la connaissance scientifique et cherche à montrer comment, pour Bachelard, la poétique veut avant tout être comme le souligne M. Azzouz « une science de la poésie comme l'épistémologie est une poétique de la science » (p. 141). Dans les deux cas, il s'agit selon Vincent Therrien (*La révolution de Gaston Bachelard en critique littéraire*, Klincksieck, Paris, 1970, p. 283) que l'auteur cite, « de fonder en raison une nouvelle théorie de la connaissance dans laquelle

l'imagination se voit investie d'une fonction supérieure à celle de la raison » (p. 141-142).

La troisième partie s'attaque à la conception anthropologique de Bachelard, et plus particulièrement à la question de l'androgynie.

Le chapitre {1} présente le sens de l'androgynie dans sa philosophie. « Toute sa pensée, écrit l'auteur, que ce soit dans le domaine de l'épistémologie ou dans la poétique, exprime, en permanence l'androgynie de l'homme » (p. 157). « Cet équilibre fonctionnel exprimé par l'androgynie...est une relation de l'imagination qui concilie les contraires » (p. 158). Dans ce sens, M. Azzouz à complètement raison lorsqu'il évoque l'exemple de l'imagination mathématique pour mettre l'accent sur la nature « dialectique » du projet bachelardien dans son unité. « L'imagination mathématique, écrit-il, qui adjoint le possible au réel n'aboutit pas à un appauvrissement du réel, mais à son enrichissement...Le projet de Bachelard est « un projet d'ouverture intégrale » » (p. 160), et nous pouvons incontestablement l'opposer au projet d'une philosophie des limites ou des frontières que Mme Ouelbani cherche à mettre en perspective en associant Kant à Wittgenstein. Les autres chapitres examinent cette question de l'androgynie tour à tour dans son rapport avec l'enseignement {2}, la philosophie {3}, la culture {4}, et enfin l'existence {5}.

De la page 213 à la page 227, M. Azzouz nous livre une belle conclusion où il s'agit de faire le point sur l'ensemble des idées contenues dans le livre relativement à la signification philosophique du projet dialectique de Bachelard. Ce projet, précise M. Azzouz « a donc un lien étroit avec le regain d'intérêt pour la dialectique hégélienne conçue comme une histoire de l'esprit. » (p. 213). L'auteur développe ce point dans une perspective qui s'inspire des idées de Descombes et de Kojève. C'est dans une sorte de retour dialectique de la raison sur sa propre origine déraisonnable dans lequel l'identité impose sa logique par-delà toutes les différences et les altérités, que le concept d'imagination entre en jeu et joue un rôle important dans la théorie de la connaissance. D'où son intérêt pour Bachelard : « Il n'y a pas de coupure entre le rationnel et l'imaginaire. La connaissance rationnelle est une connaissance relationnelle qui a pour source l'imagination. » (p. 214).